

Deniz Baykal, leader à vie du CHP

mercredi 30 avril 2008, par [Jean Marcou](#)

Deniz Baykal a été réélu à la tête du Parti républicain du peuple (CHP-Cumhuriyet Halk Partisi), ce week-end, pour la dixième fois ! Cette réélection n'était, en fait, qu'une simple formalité, car le leader kémaliste n'avait pas de concurrent, aucun de ses rivaux potentiels n'ayant obtenu le pourcentage de délégués nécessaires (20%), pour pouvoir faire acte de candidature.

Âgé de 70 ans, Deniz Baykal semble désormais installé à vie à la tête de cette formation. Il a d'ailleurs conseillé à ceux qui s'opposent à la ligne de son parti de le quitter pour en créer un autre. Ce congrès a montré que l'indéboulonnable leader maîtrise désormais totalement les rouages internes du parti et contrôle étroitement la désignation de la plupart de ses délégués. Toute velléité d'opposition y est donc désormais définitivement vaine.

Le député de Samsun, Haluk Koç, hier encore fervent supporter de Baykal, a été cette fois, à l'origine de la principale tentative de contestation interne, mais il n'est pas parvenu à rassembler le nombre de mandats fatidiques pour pouvoir se présenter contre lui.

Dès lors, l'une des seules voix dissonantes de ce congrès aura été celle de Gülsün Bilgehan Toker, la petite fille d'İsmet İnönü, qui a pris un malin plaisir à rappeler que Deniz Baykal avait, en quelque sorte, permis l'accession de Recep Tayyip Erdoğan à la tête du gouvernement, en acceptant la levée de l'interdiction d'exercice de fonctions politiques dont le leader de l'AKP était encore l'objet, après les élections législatives de 2002. On se souvient, en effet, que le député d'Antalya avait imprudemment fait le pari que « l'inexpérimenté » Erdoğan ne resterait pas six mois Premier ministre. On sait ce qu'il en est advenu depuis.

Cette bévue avait été rappelée, en juillet dernier, par le célèbre artiste Zülfü Livaneli dans la lettre ouverte qu'il avait adressée à Baykal au lendemain de sa défaite aux élections législatives (cf. notre édition du 26 juillet 2007). Gülsün Bilgehan Toker n'a pas hésité à rappeler également l'échec total du leader du parti kémaliste, au cours des derniers mois, notamment à l'occasion de l'élection présidentielle de 2007, qui a vu l'élection d'Abdullah Gül. « *Nous disons que nous avons géré cette élection de façon responsable. Or, nos pires craintes se sont réalisées. Que pouvions-nous imaginer de pire ?* », a-t-elle notamment déclaré, provoquant quelques réactions houleuses dans l'assemblée.

Mais cette voix dissonante n'a que faiblement dérangé l'unanimité d'un congrès réuni pour plébisciter son leader. Il faut dire que, dans le contexte des tensions actuelles où le CHP se considère comme le fer de lance du combat engagé pour faire bloc contre « l'ennemi islamiste », toute critique interne tend à être assimilée à une « trahison ». Car, c'est bien cette image d'ultime rempart face au « péril vert » qui reste aujourd'hui l'argument privilégié légitimant le maintien de l'insubmersible leader laïciste, en dépit même du fait qu'il ait pu conduire son parti d'échec en échec, depuis qu'il l'a recréé, il y a 15 ans.

En effet, ni la débâcle des élections de 1999 où le CHP n'avait pas passé la barre des 10% permettant d'avoir une représentation parlementaire, ni le cuisant échec des municipales de 2004, ni même les claques législatives et présidentielles successives de 2007, ne sont parvenus à faire vaciller Deniz Baykal. Bien au contraire, il semble bien que plus il échoue et plus sa position à la tête de la formation kémaliste se renforce. Il faut dire que, depuis les législatives de 2002, le CHP a gagné le statut de parti d'opposition patenté face à l'AKP. Que l'influence de cette opposition soit réduite a peu d'importance du moment qu'elle survit en étant fidèle aux dogmes de l'establishment et en parvenant à bloquer le système, comme elle y est souvent arrivée au cours de ces derniers mois.

Lors de ce congrès, Deniz Baykal a évoqué à plusieurs reprises la procédure d'interdiction actuellement

engagée contre l'AKP, en disant sa certitude que la Turquie resterait « *cette brillante synthèse d'islam et de laïcité* ». Ces propos se sont accompagnés de reproches répétés adressés à des Occidentaux suspectés de vouloir empêcher la démocratisation de la Turquie. La seule réelle ouverture, dans ce discours rebattu, a concerné la question kurde, puisque le leader kémaliste, dont on connaît pourtant les positions nationalistes, a plaidé pour le développement d'un enseignement en langue kurde. Mais cette innovation inattendue ne saurait faire illusion...

En réalité, sous la férule de Baykal, le CHP semble avoir définitivement rompu avec cette ambition d'être le parti de la gauche turque, initiée par Bülent Ecevit dans les années 60-70. Alors même qu'aujourd'hui la formation kémaliste ne peut nourrir l'espoir d'accéder au pouvoir par les urnes, sa seule stratégie est de se tenir en réserve de la République, pour le cas où un « accident » créerait un vide politique au sommet de l'Etat. En cela, beaucoup d'observateurs ne manquent pas de remarquer que la position du parti de Deniz Baykal n'est aujourd'hui pas très éloignée de celle du parti d'Ismet İnönü, dans les années 60 et au début des années 70, la seule différence étant que « l'accident », au lieu d'être une intervention militaire, pourrait être un coup d'Etat... judiciaire.

Il reste que ce congrès aura montré à nouveau que l'une des faiblesses majeures de la démocratie turque est, à l'heure actuelle, l'absence d'opposition véritable. Cette situation prive le système politique turc de tout espoir d'alternance, à court ou moyen termes.

Certes, dans les milieux intellectuels, la création d'une formation de centre gauche susceptible de constituer une alternative libérale à l'AKP existe, mais ce projet n'est pas en mesure de se concrétiser pour l'instant et surtout de recevoir un appui véritablement populaire. Les dernières élections législatives et l'échec des candidats indépendants qui tentaient d'incarner cette option, l'ont bien montré. Ainsi, lors des prochaines élections municipales, beaucoup d'électeurs turcs risquent donc d'être confrontés de nouveau à un dilemme qu'ils connaissent trop bien : voter pour le CHP en se pinçant le nez ou donner leur voix à l'AKP (ou à son successeur) en espérant faire bouger un état des lieux partisan qui a décidément la vie dure !

Sources

Source : [OVIPOT, le 28 avril 2008](#)